

Conférence 2013 « Cultures numériques, éducation aux médias et à l'information »

ENS de Lyon, 21 et 22 mai 2013

Table ronde n° 5 - Ressources numériques : de nouvelles opportunités pour le travail, la collaboration et la formation des enseignants ?

Réflexions de [Stéphane Simonian](#), maître de conférences à l'Université Lyon 2

Voici une réflexion : la question prioritaire est-elle de savoir à quoi sert le numérique ou en quoi le numérique permet de valoriser la dimension humaine de l'enseignant ?

Succincte explication 1 : la relation que les enseignants et, plus généralement, les hommes entretiennent aux technologies reste ambiguë car, en confiant un rôle à la technologie (exerciceur, de ressources, mémoire collective, etc.), les enseignants sont obligés de se questionner sur leur rôle et leur place dans la classe, dans l'apprentissage. La question qui se pose concerne donc le rôle de l'enseignant avec la technologie mais aussi sans la technologie. Par exemple : que vais-je faire en tant qu'enseignant pendant que les élèves consultent les ressources numériques dans la classe ? Pour le dire autrement, il me semble nécessaire de quitter les approches strictement fonctionnalistes des objets numériques (à quoi ils servent ?) pour adopter une approche « phénoménologique » des objets numériques (de quoi les technologies me libèrent ? qu'est ce qu'elles me permettent de comprendre, maintenant que je suis libéré de tâches fonctionnelles ?). Bref, le rôle des technologies est de permettre aux enseignants de se « libérer » de tâches fonctionnelles rébarbatives (« répéter », « corriger », etc.) pour redéfinir des actions d'enseignement spécifiques à l'action humaine (remédiation, par exemple). Ainsi, l'intégration et l'appropriation des ressources numériques nécessitent de ne pas réduire les enseignants à des fonctions pédagogiques ou didactiques c'est-à-dire à des tâches à finalités prédéterminées car, dans ce cas, ils deviendraient des « individus techniques » (Simondon, 1958). Il semble davantage pertinent de valoriser les enseignants dans leur capacité à s'adapter aux situations, aux vivants, dans leur capacité à créer, etc., c'est-à-dire les considérer comme des êtres vivants dotés de capacités de compréhension du monde et des phénomènes qui s'y produisent; capacités que ne peut avoir une « machine ». En d'autres termes, la culture numérique nécessite des connaissances et compétences propres aux objets numériques mais aussi – et avant tout – de (re)positionner la culture des hommes en la considérant comme revalorisée par le numérique : c'est parce que l'enseignant utilise des outils qu'il trouve toute sa place en tant qu'enseignant.

Succincte explication 2 : outre le développement des performances technologiques dans le stockage et le traitement de l'information lié à l'intelligence artificielle (technologie « androïde », tuteur intelligent, web 2.0), qui améliore les propositions effectuées par une machine suite à l'action humaine, l'humain reste le seul détenteur de la pertinence d'un lien qu'il active (pertinence diachronique *a posteriori*) ou non (pertinence synchronique). De ce point de vue, seul l'homme peut modifier l'*a posteriori* en *a priori* (Simondon, 1958). En d'autres termes, toute action de l'homme sur un objet peut être considérée comme un événement dans le sens que le présent actualise le passé (connaissances antérieures, par exemple) et influence le futur (pertinence estimée sur le lien). En ce sens, ce n'est pas le temps qui permet de repérer un événement mais un événement qui est marqueur du temps car l'événement réunit ou « solidarise » des « virtualités antérieures » ; virtualités basées, pour le réseau Internet, sur des principes documentaires (Otlet, 1934) et cognitifs (Bush, 1945 ; Engelbart, 1962 ; Nelson, 1963). Un événement est aussi un marqueur de la continuité technique, encore appelée « transduction » (Simondon, 1958) : malgré les échecs dans la réalisation effective de leurs projets, Otlet (1934) et Bush (1945) ont émis les fondements du numérique : augmentation de la capacité de stockage et de diffusion de documents, non linéarité dans l'accès et la trouvaille d'information (« butinage »), associations d'idées, interopérabilité pour favoriser l'accès au plus grand nombre. Un objet technique serait ainsi le fruit d'un ensemble technique : la « forme » révèle la technicité de l'objet, et la technicité le degré de concrétisation de l'objet (Simondon, 1958). Sur le réseau Internet, la forme « réseau » révèle la technicité du raisonnement par association d'idées liées à la sérendipité, aux connaissances techniques et référentielles de l'internaute. Ce qui caractérise un objet est donc davantage sa technicité que sa matérialité. Cependant plus la technicité d'un objet est élevée, plus son degré d'indétermination diminue et ses conditions d'emploi sont importantes. Internet en est un exemple : son haut degré de technicité permet des utilisations multiples dans des contextes variés mais revient à craindre que les machines finissent par penser à notre place. Rappelons, sur ce

point précis, que les chemins empruntés par les internautes lors de la recherche d'information, concrétisés par l'action de liens hypertextes, ne sont que l'actualisation de cheminements de la pensée que les machines ne sauraient interpréter, quelle que soit, à ce jour, la qualité des protocoles de communication machine-machine et homme-machine (Simonian, 2010). La machine traite des données mais n'a pas la capacité (ou technicité) pour traiter ces données de manière symbolique, affective, sociale et historique. De ce point de vue, l'objet technique n'est pas, de fait, un objet historique ni social ou humain, il l'est du moment qu'il joue son « rôle transductif » c'est-à-dire véhiculant une partie de la technicité des hommes d'une époque à une autre.

Références

- Bush V. (1945). « As we think, From Memex to Hypertext : Vannevar Bush and the mind's machine ». *Atlantic Monthly*, vol. 1, n° 176, p. 101-108. #
- Engelbart D. (1992). « Letter to Vannevar Bush and Program On Human Effectiveness ». In J. Nyce & P. Kahn (dir.). *From Memex to Hypertext: Vannevar Bush and the Mind's Machine*. San Diego : Academic Press, p. 235-244. #
- Nelson Theodor H. (1965). « A fil structure for the complex, the changing and the indeterminat ». *Proceeding of the 20th ACM National Conference*. New York : Academic Press, p. 84-99. #
- Otlet P. (1934). *Traité de la documentation*. Bruxelles : Éditions Mundaneum, #
- Simondon G. (1958). *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris : Aubier. #
- Simonian S. (2010). *Hypertexte et processus cognitif*. Paris : Hermès Sciences.